

Si Dieu est avec moi...

Une pauvreté qui possède tout

“Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.” (Psaume 33,11)

Quand je prie ce verset du psaume 33, je suis toujours frappé par le paradoxe qu'il exprime : qui cherche le Seigneur ne manque d'aucun bien. Le paradoxe est dans le fait que la recherche, en soi, impliquerait que ce que je cherche me manque, que je ne l'ai pas. C'est comme si le psaume nous disait : celui à qui le Seigneur manque, ne manquera d'aucun bien ; celui à qui Dieu manque, aura tout, possèdera tout, sera riche de tout. Manquer du Seigneur est une pauvreté radicale, profonde, ontologique. Comment est-ce possible qu'en manquant de l'essentiel, je ne manque de rien ? Comment une recherche peut-elle être possession de tout ? Comment une pauvreté radicale peut-elle être une richesse totale ?

Pour moi ce verset décrit le mystère le plus mystérieux de notre être, de notre cœur. Et il nous révèle comment ce mystère profond de l'homme, du cœur humain, le mystère du mystère de l'homme – car notre cœur est le mystère que nous sommes et lorsqu'on scrute le cœur on voit qu'il est paradoxal, mystère du mystère en nous – il nous révèle que le mystère profond du mystère de l'homme est une pauvreté qui possède tout, une pauvreté qui ne manque d'aucun bien.

Le temps de l'Avent nous ramène à cette conscience radicale de notre cœur, pour que nous ne la perdions pas, pour que nous en devenions conscients, et conscients d'une manière positive. Le manque radical qui habite notre cœur, son inquiétude profonde que rien sur terre peut consoler, sont positifs, sont un bien pour nous. L'Eglise veut que nous revenions au jugement paradoxal – et pourtant si vrai sur ce que nous sommes vraiment – que le fait de manquer de Dieu, c'est bon pour nous, c'est positif, c'est une plénitude d'humanité. Non par masochisme, ou pour cultiver une nostalgie romantique, mais parce que chercher Dieu qui nous manque est une expérience de plénitude, une expérience qui remplit le cœur, et qui le remplit de tous les biens.

Un sentiment de division

Or, normalement nous vivons avec l'impression de manquer de mille choses. Nous passons la journée et, de journée en journée, toute la vie en cherchant mille choses. Nous désirons mille choses, une multiplicité de choses. Cela est normal, cela nous fait vivre, cela fait que notre vie est en mouvement. Mais cela fait aussi que nous vivons avec un sentiment de division, de dissipation de la vie, de notre personne, de notre cœur. Une division en nous et aussi entre nous, car les mille choses que je désire sont aussi les mille choses que désirent les autres, et sur ces désirs nous conduisons une guerre froide, et parfois chaude, les uns avec les autres.

Mais au milieu de tout cela, notre malaise nous fait découvrir que nous désirons aussi une unité, que notre vie soit unifiée, qu'elle soit centrée, car la division nous déchire, nous fait faire une expérience de mort, de ne pas tenir en main notre existence. Nous aimerions posséder tout, et dans l'acte même de ce désir nous nous retrouvons comme coupés en morceaux, et chaque morceau suit un détail, un fragment du tout que nous désirons. Et alors il nous reste un sentiment de perdre nous-mêmes ; nous possédons mille choses, mais cela fait que nous sommes coupés en mille morceaux, et cela nous donne la sensation de ne plus exister, de ne plus être nous-mêmes, un cœur, une liberté, un sujet. Jésus a décrit cette situation en posant une question : « Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? » (Mt 16,26).

Et bien, le verset du psaume 33 que je citais renverse cette expérience. Il nous dit qu'il y a un moyen de posséder toutes choses sans nous dissiper, sans nous couper en morceaux, sans perdre notre vie, notre cœur. Ce moyen, c'est de chercher le Seigneur, de reconnaître que notre cœur manque de Dieu. En cherchant le Seigneur, en désirant consciemment le Seigneur – car la recherche est un besoin vécu consciemment – il arrive que nous ne manquons de rien, que nous possédons tout, tout ce que nous désirons, tout ce dont nous avons besoin.

C'est cela que Jésus rappelle à Marthe : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. » (Lc 10,41-42)

“C'est bon, c'est normal, c'est humain que tu désires de m'offrir un bon repas ; c'est juste, c'est normal que tu aies besoin de l'aide de ta sœur. Je ne veux pas mortifier ou frustrer tes désirs humains, car c'est moi qui les ai créés en toi. Seulement, tu te trompes de méthode, tu te trompes de tactique pour satisfaire tes désirs et besoins. Tu n'es pas évangélisée dans la gestion de tes devoirs, de tes désirs et de tes angoisses de ne pas réussir ta vie ; tu as encore une attitude païenne face à ta vie. Tu n'as pas encore compris, tu n'as pas encore fait l'expérience, comme ta sœur la fait maintenant assise à mes pieds, que moi je suis la plénitude qui remplit toutes choses. Je suis Celui qui donne à toutes choses de s'accomplir, même à tous tes petits ou grands soucis. Si tu me cherchais, tu ne manquerais de rien ; en tout, tu trouverais une plénitude, ma plénitude. Je ne suis pas venu te soustraire à tes désirs, à tes besoins, mais à les accomplir.”

Laisser Dieu venir à nous

C'est comme pour la Loi de l'Ancien Testament. La Loi répondait au désir de justice, de salut, de fidélité, de plénitude que le cœur de l'homme voudrait vivre en toutes choses, dans tous les détails de sa vie. Mais Jésus accomplit la Loi, non en rajoutant des commandements – un pour chaque désir, un pour chaque devoir, un pour chaque peur – mais en les unifiant tous dans l'amour de Dieu. Celui qui aime Dieu, accomplit la Loi, car l'amour de Dieu est la plénitude de tous les mille désirs que nous vivons : désir de pureté, désir de justice, désir de joie, désir de paix, désir d'unité, désir de vie éternelle...

Le problème de la Loi, est justement notre tendance à transformer un chemin de miséricorde en un chemin de justice. Et cela se vérifie lorsque le chemin à travers lequel Dieu a choisi de nous rejoindre jusqu'à notre condition, devient un chemin par lequel nous prétendons monter nous-mêmes, avec nos forces, jusqu'à Dieu.

En Jésus, Dieu va jusqu'au bout dans la proposition d'un Salut où la vraie justice, la vraie justification, consiste à laisser Dieu venir jusqu'à nous. Et tout le procès du Christ, toute la polémique sur le Christ et avec Lui, se jouent dans l'affrontement inévitable entre le Salut par la miséricorde de Dieu dans le Christ qui est Dieu-avec-nous, et le Salut par notre justice qui prétend nous sauver en montant nous vers Dieu.

Cet affrontement se jouera pendant toute la vie de Jésus et dans toutes les rencontres que l'Évangile décrit. *Toutes* les rencontres : avec la Vierge Marie, avec Joseph, avec Jean Baptiste, avec chacun des apôtres et disciples, avec la Samaritaine, avec Nicodème, avec Zachée, avec les Romains, avec les publicains et avec les pharisiens, vraiment avec tous. Toujours Jésus révèle que c'est le Salut qui nous rejoint et pas nous qui devons rejoindre le Salut, car le Salut est un Sauveur, c'est une Personne, c'est Dieu qui se fait homme, et de ce fait, même lorsque l'homme le cherche, même lorsque l'homme fait un long chemin pour le rejoindre, même lorsque l'homme fait un grand effort pour arriver jusqu'à lui, comme ceux qui ont porté le paralytique devant Jésus, chaque fois l'effort de l'homme n'est rien par rapport à la descente de Dieu dans notre humanité, de l'Éternel dans notre temps, de l'Infini dans nos limites.

Avec Marie, l'affrontement entre le Salut par la miséricorde de Dieu dans le Christ et le Salut par notre justice s'est résolu immédiatement : seulement une question, qui n'était pas du tout une objection, mais une demande de clarté, et qui même reconnaissait déjà qu'un homme n'aurait pas suffi comme moyen pour réaliser l'événement annoncé : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » (Lc 1,34). Et la réponse de l'ange lui explique la dynamique du mystère du Salut : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » (Lc 1,35-37)

Ici il faut bien saisir que ce qui est toujours possible à Dieu n'est pas tant de créer et faire des œuvres merveilleuses, mais justement de nous rejoindre par son Salut jusque là où nous sommes, jusqu'à la situation que nous vivons réellement. Marie est rejointe par le mystère du Salut non seulement dans sa vie, dans son cœur et son corps, mais aussi dans la situation concrète de sa famille qui, à ce moment précis, comportait le souci de cette cousine déjà d'un certain âge et qui n'avait pas eu d'enfants, et se trouvait dans la honte par rapport à la société de son temps. En effet, en concevant Jean Baptiste, Elisabeth fit ce commentaire : « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. » (Lc 1,25). Et lorsque Jean naîtra, tous reconnaîtront l'intervention de Dieu et sa miséricorde : « Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. » (Lc 1,58)

Le lieu de vérification de l'Incarnation

Remarquons une chose : le lieu de vérification de la proximité de Dieu à notre vie, et donc de l'expérience de sa miséricorde qui nous sauve, n'est pas seulement notre cœur, mais notre cœur qui vit au centre de toute la réalité quotidienne et humaine dans laquelle nous sommes insérés.

Même Marie n'a pas vérifié seulement dans son cœur la vérité de l'Annonciation et de l'Incarnation en elle du Verbe de Dieu, mais en allant servir Elisabeth, en rencontrant Elisabeth ; de même que Elisabeth a pu approfondir la vérification de la proximité de Dieu dans sa vie en rencontrant Marie et en vivant trois mois avec elle.

Ce qui dilate la beauté et la joie dans le quotidien de notre existence, ce qui console nos épreuves quotidiennes, est le fait que lorsque le Mystère entre dans notre vie pour nous sauver, c'est à notre vie réelle et telle qu'elle est qu'Il nous renvoi pour vérifier la réalité du Salut, la réalité de sa miséricorde. Et c'est dans l'acte de la vérification de la vérité du Mystère, et donc de notre foi, dans la vie que nous approfondissons l'expérience du Salut, l'expérience de la présence du Sauveur. Et la réalité se dilate, devient plus belle, devient radieuse, dans la mesure où nous la vivons en vérifiant en elle la présence du Christ qui nous sauve, qui nous pardonne, qui nous rachète de notre mal et du mal du monde. Il faudrait lire le Magnificat de Marie, comme l'expression de ce que Marie vérifie de l'événement du Salut dans sa vie quotidienne : en allant chez Elisabeth, en confrontant l'annonce de l'Ange et sa propre foi avec sa vie quotidienne, elle devient plus convaincue, plus sûre, plus enthousiaste du fait que Jésus sauve la monde entier (cf. Lc 1,46-55).

L'échelle de Jacob

Une grande image symbolique de cette expérience, nous la trouvons dans l'épisode de l'échelle de Jacob. Lisons cette page inépuisable du livre de la Genèse :

« Jacob partit de Bershéba et se dirigea vers Harane. Il atteignit le lieu où il allait passer la nuit car le soleil s'était couché. Il y prit une pierre pour la mettre sous sa tête, et dormit en ce lieu. Il eut un songe : voici qu'une échelle était dressée sur la terre, son sommet touchait le ciel, et des anges de Dieu montaient et descendaient. Le Seigneur se tenait près de lui. Il dit : "Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham ton père, le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je te la donne, à toi et à tes descendants. Tes descendants seront nombreux comme la poussière du sol, vous vous répandrez à l'orient et à l'occident, au nord et au midi ; en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. Voici que je suis avec toi ; je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai sur cette terre ; car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que je t'ai dit."

Jacob sortit de son sommeil et déclara : "En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas." Il fut saisi de crainte et il dit : "Que ce lieu est redoutable ! C'est vraiment la maison de Dieu, la porte du ciel !"

Jacob se leva de bon matin, il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, il la dressa pour en faire une stèle, et sur le sommet il versa de l'huile. Jacob donna le nom de Béthel (c'est-à-dire : Maison de Dieu) à ce lieu qui auparavant s'appelait Louz.

Alors Jacob prononça ce vœu : "Si Dieu est avec moi, s'il me garde sur le chemin où je marche, s'il me donne du pain pour manger et des vêtements pour me couvrir, et si je reviens sain et sauf à la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu. Cette pierre dont j'ai fait une stèle sera la maison de Dieu. De tout ce que tu me donneras, je prélèverai la dîme pour toi." » (Gn 28,10-22)

La terre devient sacrée

Ce qui me frappe toujours dans cet épisode est l'insistance sur le fait que l'échelle de la relation mystérieuse avec Dieu, – l'échelle qu'on pourrait dire mystique, l'échelle qui symbolise la relation d'échange entre Ciel et terre par ce mouvement descendant et ascendant des anges qui sont les envoyés de Dieu, les messagers de Dieu, ceux qui nous mettent en relation de dialogue avec Dieu ; cette échelle qui est une initiative de Dieu, une initiative descendante de Dieu pour donner à l'homme de monter vers Lui –, ce qui me frappe est l'insistance sur le fait que cette échelle *pose sur la terre*, est posée sur la terre. Et ce fait, ce contact physique du Ciel avec la terre, rend la terre sacrée, ou mieux : la révèle comme sacrée : « En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas. (...) Que ce lieu est redoutable ! C'est vraiment la maison de Dieu, la porte du ciel ! » (Gn 28,16-17).

Jacob avait traité cette terre, et la pierre sur laquelle il a posé la tête pour dormir, avec une familiarité nonchalante. Qu'a-t-elle de spécial, de noble, de précieux une pierre dans le désert ? Et ce ne doit pas être non plus avec une énorme sympathie que Jacob a dû considérer cette pierre, en comparaison avec les coussins sur lesquels il devait être habitué de dormir...

Et voilà qu'un rêve lui révèle la réalité, lui dévoile le vrai visage de la réalité quotidienne, familière, que normalement il traite avec instinctivité, en profitant d'elle sans penser que même une dure et insignifiante pierre dans le désert pierreux peut devenir une opportunité de rencontre avec Dieu, de révélation du mystère de Dieu, et de révélation de son propre destin, de sa vocation, et même de révélation de la vocation et du destin de tout un peuple, et de l'humanité entière, comme nous le savons maintenant à la lumière du Christ.

Mais dans quel sens Jacob découvre-t-il que la réalité quotidienne dans laquelle il se trouve, que la terre sur laquelle il marche, il dort, il se réveille et il vit, comment découvre-t-il qu'elle est sacrée ? Serait-elle devenue magique, serait-elle devenue un dieu ? Est-ce que la pierre est devenue pour lui une idole, est-ce qu'il l'érige comme une idole à adorer ?

Non, pour lui ce lieu, cette pierre, cette réalité de sa vie, est devenue sacrée parce qu'elle témoigne d'une rencontre, elle est signe d'une rencontre. Plus que ça : elle est *le cadre* d'une rencontre, la scène où la rencontre a lieu. La vie quotidienne pour lui devient « maison de Dieu et porte du ciel » : le lieu où Dieu habite et la porte à travers de laquelle nous entrons en relation avec Lui. Le réel est devenu pour Jacob la porte qui nous donne accès au Dieu qui nous rejoint, c'est la base où pose l'échelle qui nous permet d'entrer en relation avec Dieu. Une échelle suspendue en l'air ne sert de rien, elle est même dangereuse. Une échelle sans appui ne permet pas de monter. Et voilà que Dieu nous révèle une possibilité de relation avec Lui, avec son mystère redoutable, qui a besoin de se poser sur notre terre, sur notre terre ...terre-à-terre. Le haut de l'échelle s'appuie contre le Ciel, nous ne savons pas comment, mais ce n'est pas cela notre problème. C'est le bas de l'échelle qui nous intéresse, parce que c'est à partir de là que nous pouvons utiliser l'échelle, c'est seulement par le bas que pour nous peut commencer une ascension.

L'Alliance

Mais le texte est encore plus clair pour nous expliquer dans quelle manière la réalité quotidienne devient pour nous sacrée :

« Le Seigneur se tenait près de lui. Il dit : “Je suis le Seigneur, le Dieu d’Abraham ton père, le Dieu d’Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je te la donne, à toi et à tes descendants. Tes descendants seront nombreux comme la poussière du sol, vous vous répandrez à l’orient et à l’occident, au nord et au midi ; en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. Voici que je suis avec toi ; je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai sur cette terre ; car je ne t’abandonnerai pas avant d’avoir accompli ce que je t’ai dit.” » (Gn 28,13-15)

L’Alliance : c’est cela qui rend sacrée la terre, la réalité dans laquelle nous nous trouvons. Que Dieu soit là, présent, pour nous choisir, pour vivre une Alliance avec nous, une Alliance sans limites, rayonnante, jusqu’à bénir toutes les familles de la terre.

Remettons cela en parallèle avec l’Annonciation à Marie : c’est la même chose, la même méthode, le même événement de Salut qui avec le Christ s’approfondit, qui se réalise de plus en plus réellement, de plus en plus universellement, de plus en plus définitivement.

La terre où nous posons lourdement nos pieds et nos cœurs, la terre qui est souvent lourde et insensible comme une pierre sous la tête, notre terre, notre vie, est maison de Dieu, porte du Ciel, espace et temps de l’Alliance gratuite, miséricordieuse, universelle et infinie que Dieu stipule avec nous, par simple préférence, par préférence gratuite, mais d’une gratuité qui ne s’arrête pas à nous : elle est « pour toutes les familles de la terre », pour tous.

Qu’elle est belle, qu’elle serait belle, cette vision de l’humanité comme une famille de familles ! Qu’il serait important pour nous et pour tous d’avoir sur l’humanité ce regard de Dieu qui veut établir avec chacun de nous une Alliance capable d’embrasser toutes les familles de la terre !

Mais Dieu promet cela à Jacob dans la mesure où c’est lui-même qui vit l’Alliance, dans la mesure où lui et sa descendance se laisseront préférer par le Dieu de l’Alliance : « En toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre » (28,14).

Il y a une bénédiction universelle renfermée dans l’Alliance que Dieu établit avec chacun de nous. La fécondité de l’Alliance n’est pas tant la descendance, n’est pas tant de conquérir des terres, n’est pas tant le pouvoir ou le succès : aussi les païens utilisent la religion pour cela. La fécondité de l’Alliance avec Dieu est *la bénédiction*, donc une réalité qui rayonne, qui ne s’accumule pas en nous, mais qui nous rend comme des lumières dans le monde. Une bénédiction, un regard positif sur tous et sur tout, un regard de miséricorde sur tous et sur tout. Un regard qui nous rend créateurs, car Dieu a créé toutes choses en bénissant ses créatures, en « disant bien » de toutes ses créatures, tout spécialement de l’homme et la femme. Celui qui bénit, crée. Ou mieux : celui qui bénit transmet la puissance et l’amour créateurs de Dieu qui peut recréer même les personnes et situations les plus « maudites », les plus négatives qui soient.

Je me demande si nous sommes conscients de cela lorsque nous regardons la société, le monde, et aussi l'Église, à commencer par notre communauté la plus proche. Face à tout, vivons-nous l'Alliance invincible qui rayonne en bénédiction pour toutes les familles de la terre, ou nous nous laissons submerger par les malédictions que le monde produit, que le monde diffuse, que le monde apprend du « père du mensonge » ?

Mais ce rayonnement de bénédiction, ce n'est pas notre performance. Il est le rayonnement de l'Alliance, et cela signifie que nous apprenons à bénir au lieu de maudire en faisant l'expérience de la miséricorde de Dieu et aussi celle des autres qui ne maudissent pas notre mal, notre péché, nos faiblesses, nos échecs, nos mauvaises expériences. La miséricorde de Dieu, et celle de ceux qui se laissent habiter par elle, est une bénédiction gratuite, est une bienveillance qui est comme celle d'une maman pour son bébé : il suffit que l'autre existe pour qu'il se retrouve béni. Dieu n'avait et n'a aucune raison de bénir ses créatures, sinon sa propre bonté que leur donne d'exister, et cette bonté reflétée par les créatures est toute leur beauté.

Vérifier l'Alliance dans la vie

Il y a encore un aspect de la scène de l'échelle de Jacob qui me paraît important pour vivre l'événement du Christ. Un aspect que nous avons déjà considéré en regardant Marie allant vérifier l'Incarnation chez Elisabeth. C'est la fin de cet épisode, lorsque Jacob prononce un vœu qu'il formule ainsi : « Si Dieu est avec moi, s'il me garde sur le chemin où je marche, s'il me donne du pain pour manger et des vêtements pour me couvrir, et si je reviens sain et sauf à la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu. Cette pierre dont j'ai fait une stèle sera la maison de Dieu. De tout ce que tu me donneras, je prélèverai la dîme pour toi. » (Gn 28,20-22)

Il ne faut pas lire ces paroles comme si Jacob mettait Dieu devant une liste de conditions, sans lesquelles le contrat sera rompu. Jacob sait qu'on ne met pas Dieu à l'épreuve. Selon moi, ce vœu est au contraire une mise à l'épreuve de Jacob lui-même, de sa vie. Mieux, le vœu consiste à ouvrir sa vie comme espace où notre liberté doit vérifier l'Alliance avec Dieu. Le vœu, à partir des promesses baptismales que nous renouvelons à Pâques, ou ce que nous professons dans le Credo, ou les engagements que chaque chrétien prend pour vivre une vocation particulière, comme le mariage, le sacerdoce ou la vie consacrée, le vœu veut dire offrir notre vie comme espace où l'Alliance de Dieu avec l'humanité puisse se vérifier, c'est à dire se révéler comme vraie, comme une vraie Alliance. Le vœu est l'engagement par lequel notre liberté offre à Dieu – qui a pris l'initiative de nous aimer, préférer, choisir, appeler – notre propre vie, notre chemin sur cette terre, pour manifester la bonté et beauté de l'Alliance, pour montrer à tous que l'Alliance est une réelle bénédiction ; que la bénédiction pour toutes les familles de la terre n'est pas une utopie, un rêve, un projet humain. Au fond, c'est comme si Jacob comprenait que pour que ce qu'il a vu et entendu dans son rêve ne reste pas un rêve, Dieu Lui-même a besoin de sa vie réelle, de cette terre et cette pierre, pour prouver que c'est vrai, que l'Alliance est vraie. Le vœu de Jacob c'est son engagement à vivre sa vie, à continuer la vie sur le chemin où elle se trouve déjà, non plus seulement pour survivre, ou obtenir ceci ou cela, pour satisfaire les mille désirs, mais pour y vérifier l'Alliance, pour rendre vraie, visible et vivante l'Alliance avec Dieu.

« Si Dieu est avec moi, s'il me garde sur le chemin où je marche, s'il me donne du pain pour manger et des vêtements pour me couvrir, et si je reviens sain et sauf à la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu. Cette pierre dont j'ai fait une stèle sera la maison de Dieu. De tout ce que tu me donneras, je prélèverai la dîme pour toi. »

Remarquons que ce « vœu » de Jacob n'est que le reflet de la promesse que Dieu lui a faite : « Voici que je suis avec toi ; je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai sur cette terre ; car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que je t'ai dit. »

Si la présence de Dieu, que l'Alliance me promet, fera chemin avec ma vie, la plénitude de ma vie sera une appartenance toujours plus intense, toujours plus pénétrante tous les aspects de mon existence, les bon et les mauvais. Ma vie, dans toutes les circonstances, manifestera que Dieu maintient sa promesse, qu'Il garde mon chemin, que c'est de Lui que je reçois la nourriture, le vêtement, la santé, le lien avec les personnes chères. C'est dans tous les plis de son aventure humaine que Jacob veut vérifier l'Alliance, en jouir, en profiter jusqu'au bout. Car, ce n'est pas possible que Dieu descende jusqu'à la terre de ma vie sans la féconder, sans lui donner une plénitude. Mais la plénitude sera encore Alliance, sera une appartenance toujours plus réelle au Seigneur, une amitié avec Dieu toujours plus simple et confiante.

Et alors, même les pierres dures et lourdes, qui sont souvent des entraves à la joie de la vie, voilà qu'elles deviennent « maison de Dieu » : « Cette pierre dont j'ai fait une stèle sera la maison de Dieu ». Ce qui pèse, ce qui est laid, ce qui est lourd, ce qui est sans vie, ce qui nous a fait tomber sur le chemin, ce qui nous a écrasé, voilà que cela devient lieu où le Dieu miséricordieux demeure, le lieu où le Verbe de Dieu vient habiter au milieu de nous.

Marie, quand elle est partie vers Elisabeth, et puis vers Joseph et le mariage avec lui, et puis vers Bethléem, et puis en Egypte, et puis à Nazareth, et puis à Jérusalem, et puis à Cana, et puis sur les traces du Fils en mission, et puis vers le Calvaire, et puis au Cénacle..., Marie aussi, Marie surtout, n'a vécu que pour vérifier, pour rendre vraie, l'Alliance extraordinaire que Dieu a établi avec elle en descendant en Personne dans son cœur, dans son corps, dans la vie. Dieu ne veut pas des marionnettes : Il veut que l'Alliance qu'il scelle avec chacun de nous devienne un chemin de vie qui rende l'Alliance toujours plus réelle et féconde, pour nous et pour tous. Et l'Eglise, et la communauté dans laquelle nous faisons un chemin, et les personnes que notre vocation attache plus étroitement à notre vie, tout cela nous est donné pour vivre le vœu de Jacob, le vœu qui incarne l'Alliance avec Dieu et transforme dès maintenant notre vie et nos communautés en maisons de Dieu et portes du Ciel.